

LA RECHERCHE : SOURCE DU PROGRÈS THÉRAPEUTIQUE EN CANCÉROLOGIE AU BÉNÉFICE DE TOUS



À l'occasion de la journée mondiale contre le cancer le 4 février, l'Institut national du cancer a souhaité mettre l'accent sur la recherche.

Souvent méconnu du grand public, ce domaine est la source du progrès thérapeutique et un accélérateur incontournable de l'innovation au service de l'ensemble de la population. L'Institut national du cancer, avec ses partenaires, coordonne la recherche française en cancérologie et la soutient pour la maintenir à l'avant-garde internationale, au service des patients.

L'Institut national du cancer mène une politique proactive dans l'ensemble des domaines de la recherche et favorise, dans les projets qu'il impulse, la rencontre des disciplines n'ayant pas pour habitude de travailler ensemble. Son objectif : **obtenir des résultats plus rapides et probants au bénéfice des patients.**

Améliorer la connaissance et comprendre le fonctionnement des mécanismes biologiques grâce à la recherche fondamentale

Proposer de nouveaux traitements pour les patients nécessite **d'améliorer la connaissance générale du mode de fonctionnement et de développement des organismes vivants et de leurs maladies. C'est bien l'objectif de la recherche fondamentale.** Mené essentiellement en laboratoire, ce type de recherche s'attache à développer les connaissances sur le fonctionnement des cellules normales, des cellules cancéreuses et des mécanismes biologiques de leur transformation.

Financements pluriannuels (2007 – 2018)

454 M€
en biologie et
sciences du cancer

Sans les travaux de recherche sur le rôle du système immunitaire (système de défense du corps humain) dans le développement des cancers, les traitements dits d'immunothérapie n'auraient pu être développés. Ces traitements visent à (ré)activer les défenses immunitaires défaillantes du patient pour qu'elles reconnaissent les cellules cancéreuses et les attaquent. Les nouvelles connaissances sur ces mécanismes ont permis de développer des traitements personnalisés et de (re)donner espoir aux patients atteints de cancers dits de mauvais pronostics.

C'est le cas, par exemple, de certaines formes de cancers du poumon à un stade avancé de la maladie dont la survie à 5 ans reste très faible (20 % pour les femmes et 16 % pour les hommes). Grâce à la recherche sur les mécanismes du système immunitaire et au développement des traitements d'immunothérapie, la vie des malades peut aujourd'hui être considérablement prolongée.

Tout l'enjeu pour les prochaines années est d'accentuer les efforts et les investissements en recherche pour comprendre les mécanismes de résistance aux traitements et permettre aux patients, atteints de cancers de mauvais pronostics, de bénéficier de traitements qui les mèneront vers la guérison.

Accélérer le transfert des connaissances au profit des malades : le rôle essentiel de la recherche translationnelle

Permettre aux patients de bénéficier, le plus rapidement possible, des avancées de la recherche nécessite de faire le lien entre les découvertes de la recherche fondamentale et leurs applications concrètes au profit des malades. **C'est tout l'enjeu de la recherche translationnelle. Passerelle entre la connaissance produite par la recherche fondamentale et l'application dans le traitement des patients**, elle permet le partage des expertises et des connaissances dans les deux sens : à la fois de la recherche fondamentale vers l'application au patient mais également des observations faites sur le patient vers la recherche fondamentale. Cette discipline de la recherche ne peut s'envisager sans une collaboration étroite entre chercheurs et cliniciens.

Financements pluriannuels (2007 – 2018)

260 M€
en recherche
translationnelle
et intégrée

Parmi les actions visant à structurer et soutenir la recherche translationnelle, l'Institut national du cancer a notamment créé des sites de recherche dite « intégrée » ([SIRIC](#)) et également des Programmes d'Actions intégrées de Recherche ([PAIR](#)). Regroupant différentes disciplines, cette mise en commun de compétences (clinique, biologique, technologique, épidémiologique, sciences humaines, économiques et sociales et santé publique) a pour objectifs d'optimiser et d'accélérer la découverte de nouvelles connaissances et de favoriser leur diffusion et leur application dans le traitement des cancers.

Nous le savons, le cancer n'est pas une maladie uniforme :

- les patients atteints d'un même cancer peuvent présenter des cellules cancéreuses différentes ;
- les cellules cancéreuses d'un même patient peuvent présenter des altérations différentes, souvent responsables des mécanismes de résistance aux traitements ou des récives de cancer ;
- des anomalies génétiques communes peuvent être identifiées dans les cellules cancéreuses de cancers touchant différents organes.

Aussi, certains travaux de recherche menés au sein de ces SIRIC et de ces PAIR visent à identifier et comprendre ces mécanismes. L'objectif à terme est de proposer un traitement personnalisé en fonction du profil biologique de la maladie et du patient.

Mieux comprendre et traiter la maladie grâce à la recherche clinique

Les connaissances acquises en recherche fondamentale et en recherche translationnelle permettent de déboucher sur la recherche clinique. Celle-ci intègre l'ensemble des études scientifiques qui sont réalisées sur la personne humaine. Son objectif est de **développer les connaissances biologiques ou médicales.** Ces recherches sont **indispensables pour mieux comprendre et/ou mieux traiter les maladies**, pour identifier les facteurs de risque potentiels et améliorer la santé de la population.

Financements pluriannuels (2007 – 2018)

318 M€
en recherche
clinique

Pour **permettre aux patients d'accéder à des traitements innovants**, des programmes d'essais cliniques ont été développés par l'Institut national du cancer. Les Centres labellisés INCa de phase précoce (CLIP²), créés en 2010 par l'Institut permettent aux patients d'accéder à de nouveaux médicaments.

Ces centres spécialisés bénéficient d'un soutien logistique et financier de l'Institut en vue de se hisser au plus haut niveau international de qualité dans la réalisation d'essais cliniques de phase précoce. Ce sont près de 4 700 patients qui ont été inclus dans un essai clinique. Actuellement, 16 centres sont labellisés jusqu'en 2024. Une attention particulière a été portée au soutien de CLIP² intégrant une activité de phase précoce en cancérologie pédiatrique.

Les cancers de l'enfant présentent des caractéristiques propres, différentes des cancers de l'adulte. La **recherche dans ce domaine**, quel que soit le champ (fondamental, clinique...) est un **axe majeur de la stratégie de lutte contre les cancers**. L'Institut national du cancer continuera d'impulser, avec ses partenaires, les axes de recherche qui permettront demain de guérir encore plus d'enfants mais aussi de mieux comprendre les mécanismes de développement de ces cancers. C'est d'ailleurs l'un des axes de travail initiés, avec les collectifs d'associations de parents, dans le cadre de la [Task Force pédiatrie](#), mise en place en 2019, en lien avec le ministère en charge de la recherche.

Apporter des réponses concrètes à toutes les étapes de la maladie : l'objectif de la recherche en sciences humaines et sociales, épidémiologie et santé publique

La recherche en cancérologie ne s'arrête pas à la compréhension du développement de la maladie et au développement de nouvelles thérapies. Elle s'intéresse également :

- aux perceptions que la population peut avoir du cancer ;
- à l'accompagnement des populations que ce soit en amont de la maladie (grâce à la prévention et au dépistage), pendant le parcours de soins (pour aider les patients à mieux vivre avec la maladie) et au retour des anciens patients dans leur environnement social et professionnel.

La recherche en sciences humaines et sociales, épidémiologie et santé publique a pour objectif d'**apporter des réponses utiles à toutes les questions posées aux différentes étapes de la maladie** :

- en amont (pour éviter ou diminuer l'exposition aux facteurs de risque de cancer ou détecter la maladie plus tôt possible : 40 % des cancers sont liés à des facteurs de risque évitables) ;
- pendant les soins (pour mieux accepter et vivre les différentes étapes des traitements et réduire les séquelles) ;

après les traitements (pour réduire le risque de second cancer et retrouver une vie sociale et professionnelle).

Financements pluriannuels (2007 – 2018)

119 M€
en recherche en
sciences humaines
et sociales,
épidémiologie
et santé publique

L'enquête « [La vie 5 ans après un diagnostic d'un cancer](#) » publiée en 2018 et menée conjointement par l'Institut national du cancer et l'Inserm, illustre l'apport essentiel de la recherche en santé des populations dans la lutte contre les cancers et plus spécifiquement dans l'après-cancer. Ses principaux enseignements montrent que 5 ans après le diagnostic de leur cancer :

- plus de **63 % des personnes souffrent de séquelles** liées au cancer ou aux traitements ;
- près de **49 % d'entre elles souffrent d'une fatigue** cliniquement significative ;
- **20 % des personnes ne sont plus en emploi** cinq ans après le diagnostic.

Ces données confirment les difficultés persistantes de « l'après-cancer » sur le quotidien. Aussi, **l'action de l'Institut continuera d'être guidée par l'amélioration de la qualité de vie des patients et la prévention et limitation des séquelles.**

L'Institut consacre, chaque année, plus du tiers de ses recettes au financement de la recherche sur les cancers, sous l'égide des ministères en charge de la Recherche et de la Santé. Ce financement est également assuré par l'Inserm et [d'autres agences sanitaires, des associations caritatives et les industriels de la santé.](#)

Partager les connaissances au niveau mondial : la lutte contre les cancers ne connaît pas de frontières

La lutte contre les cancers nécessite une mobilisation mondiale. Les développements récents en matière de recherche et d'innovation ont amélioré notre compréhension de la maladie. Ils reposent sur une coopération nationale et internationale entre les principaux acteurs de la lutte contre le cancer. Cette coopération peut faire la différence en créant de nouvelles opportunités en matière de recherche et d'innovation, en mobilisant la communauté internationale dans la lutte contre le cancer, sans oublier l'impératif d'aider les pays les moins avancés.

L'Institut national du cancer mène de nombreuses collaborations avec les institutions et agences du monde entier, afin de soutenir des initiatives de qualité dans le domaine de la recherche et de la santé publique. [En savoir plus sur les actions de l'Institut à l'international.](#)

Les chiffres clés du cancer

Chiffres 2018	Dans le monde	En Europe	En France
Nombre de nouveaux cas par an	18 100 000	4 230 000	382 000
Nombre de décès par an	9 600 000	1 900 000	157 500

[Sources données Monde et Europe](#) : Globocan 2018.

[Source données France](#) : Estimations nationales de l'incidence et de la mortalité par cancer en France métropolitaine entre 1990 et 2018. Institut national du cancer, Santé publique France, registre des cancers réseau Francim et Hospices Civils de Lyon ; juillet 2019.

À propos de l'Institut national du cancer

Créé par la loi de santé publique du 9 août 2004, l'Institut national du cancer est l'agence d'expertise sanitaire et scientifique en cancérologie de l'État. Chargé de coordonner les actions de lutte contre les cancers, l'Institut, par sa vision intégrée de l'ensemble des dimensions sanitaire, médicale, scientifique, sociale, économique liées aux pathologies cancéreuses, met son action au service des personnes malades, de leurs proches, des usagers du système de santé, de la population générale, des professionnels de santé, des chercheurs et des décideurs dans les domaines de la prévention, des dépistages, des soins, et de la recherche. www.e-cancer.fr [twitter](#)

CONTACT PRESSE

Responsable des relations media - Lydia Dauzet - 01 41 10 14 44 - presseinca@institutcancer.fr